Le discours " revanchard " dans la littérature de vulgarisation médicale française de 1870 à 1914 *

par J. POIRIER **

Entre 1870 *et* 1914, *la littérature de vulgarisation médicale française a tenu une place non négligeable dans la préparation de la revanche de la France contre l'Allemagne. En effet, sous couvert d'hygiène, de santé et de médecine, certains ouvrages de vulgarisation, en particulier le* Dictionnaire populaire de médecine usuelle *de Labarthe, véhiculent jusque dans les chaumières les idées populationistes, patriotiques et antigermaniques sur lesquelles reposent la préparation de la revanche.*

La préparation de la revanche contre l'Allemagne (« La guerre de demain »***) et le discours qui la sous-tend reposent irréductiblement sur le tripode que sont l'accroissement de la population, le patriotisme et l'antigermanisme. A l'évidence, *la priorité des priorités est le développement de*

* Communication présentée à la séance du 22 octobre 1983 de la Société française d'histoire de la médecine.

** Département d'histoire et philosophie de la médecine, Faculté de médecine de Créteil, 8, rue du Général-Sarrail, 94010 Créteil.

Groupe d'études et de recherche sur la pensée biologique et médicale (Institut d'histoire de la connaissance, des idées et des mentalités, Université Paris-Val-de-Marne).

*** Dans les *Propos du Docteur* (1), E. Monin individualise un chapitre sur « La médecine en temps de guerre ». On y trouve la phrase significative suivante : « *pendant la prochaine guerre, les médecins...* » (p. 208). Un autre chapitre du même livre est consacré aux « Trains sanitaires » ; on peut y lire (p. 216) : « *Puissions-nous éviter, dans notre prochaine campagne...* ». Pour E. Monin, la « guerre de demain » est au futur, non au conditionnel ; d'ailleurs, p. 224, le chapitre sus-cité se termine par ces mots : « *Si...* (...), *notre pays pourrait attendre de pied ferme, le jour inévitable de la revanche.* »

la natalité (sans enfants, pas de soldats ; sans soldats, pas de guerre ; sans guerre, pas de revanche ») et — faute de mieux — *l'abaissement du taux de la mortalité infantile*. Sur ce fond populationiste, se greffe un conditionnement psychologique intensif de la population. Ce conditionnement est basé sur une dichotomie manichéenne simpliste mais efficace, opératoire, à savoir d'un côté exalter le *Bien* (la Patrie, la France) et corrélativement de l'autre, fustiger le *Mal* (l'Ennemi, l'Allemand, le Prussien). En jouant ainsi sur les deux tableaux, celui de l'*Amour* (amour de la Patrie) et celui de la *Haine* (haine de l'ennemi) on peut tirer, à longueur de colonnes et de pages, les deux ficelles complémentaires du *patriotisme* et de l'*antigermanisme*. Ce discours « revanchard », populationiste, patriotique et antigermanique se retrouve, en filigrane, dans la littérature de vulgarisation médicale et particulièrement dans le *Dictionnaire populaire de médecine usuelle de Labarthe* (2).

Populationisme

Pour faire la guerre, il faut des soldats, donc des enfants. Or, depuis 1873, « l'excédent des naissances sur les décès est de six à sept fois moindre en France qu'en Allemagne (...). Chaque année, l'Allemagne compte 1 naissance sur 25 habitants, la France 1 sur 37 » (4). La population allemande s'accroît à une telle allure, dans cette fin du XIXe siècle (augmentation d'environ 6 millions d'individus entre 1870 et 1885) que « l'acquisition de colonies devient ainsi une nécessité pour un peuple prolifique, doué d'une croissance exubérante, comme l'est le peuple allemand (...) » (5). Face à l'expansion et à la *croissance démographique allemande*, la France se trouve confrontée à une dépopulation relative liée essentiellement à une diminution du nombre des naissances. Cette *infécondité de la France* préoccupe considérablement les pouvoirs publics et de nombreux travaux essaient de cerner le problème, d'en analyser les causes (morales, économiques, politiques, physiologiques) et de proposer des remèdes (6 ; 7). Même s'il n'est pas douteux qu'elles trouvent souvent leurs justifications dans leur objet même, il est néanmoins clair que les multiples mesures légales et réglementaires visant à réduire la mortalité infantile, à protéger les enfants, à favoriser l'allaitement maternel, etc., ont un but national, populationiste, car « l'infécondité relative de notre pays, alors que tous les grands Etats qui l'entourent voient leur population grandir rapidement, constitue un péril grave pour sa grandeur, pour son rôle politique dans ce monde » (6). La propagande populationiste véhiculée par les ouvrages de vulgarisation médicale de l'époque a deux aspects. Le premier de ces aspects est direct, sous forme de *stimulation à la procréation* fondée sur les arguments du type de ceux que nous venons de développer. Ainsi, dans le *Dictionnaire* de Labarthe (2), le début de l'article *Enfance* (*Assistance Publique de l'*) énonce clairement ce que l'enfant représente pour l'avenir de la France et en particulier pour sa sécurité : « (...) *C'est en effet dans l'enfant que repose tout l'espoir de l'avenir de la patrie. De sa vie, de ses forces, de sa santé dépendront un jour la sécurité de la nation, parce qu'il combattra ; la fortune publique parce qu'il travaillera* (...) ». De même, le Dr Renard écrit dans l'introduction à son

Guide encyclopédique des mères et des nourrices (8) : « *Tandis que chez nos puissants voisins le nombre des naissances augmente, chez nous ce chiffre baisse et tend encore à faiblir* (...) ... *que deviendra notre chère patrie, si notre contingent s'amoindrit chaque année ?* ». Un autre ressort de l'encouragement à la procréation se situe dans le domaine de l'affectivité : on joue de la corde sensible, sans retenue, et souvent en vers. Le *Guide encyclopédique* du Dr Renard (8) ne contient pas moins de cinq poèmes sur ce thème : « L'envoi », « Les petits parias », « Le baiser de l'enfant », « Le sommeil de l'enfant » et « Le réveil de l'enfant ».

Le deuxième aspect que prend la propagande populationiste dans les ouvrages de vulgarisation médicale de cette fin de siècle est indirect et correspond au développement, au fil des articles, d'un discours hygiéniste très directif, particulièrement axé sur la préservation de l'enfance, la protection de la famille, des femmes en couches et des nourrices, des orphelins (cf. par exemple, dans le *Dictionnaire* de Labarthe, l'article *Berceau*). Une des motivations de ce discours hygiéniste est la résignation devant la diminution du nombre des naissances : comme on ne peut pas forcer les couples à avoir plus d'enfants, qu'au moins on mette tout en œuvre pour faire en sorte que la mortalité infantile diminue (7 ; 8). Dans l'introduction de son *Guide* (8), le Dr Renard écrit : « *Notre but* (...) *est de prôner l'allaitement maternel, car pour nous c'est le meilleur moyen de résoudre une des parties du grave problème de la dépopulation.* »

Patriotisme

Entre 1870 et 1914, la France a porté le patriotisme à un très haut degré de développement et la littérature de l'époque regorge de morceaux de bravoure. Comme le remarque justement le Dr J. Rengade (9) dans son chapitre sur les passions sociales : « *il est facile d'écrire sur un tel sujet de grandes phrases et d'exalter le patriotisme comme la plus belle des vertus* ». Ceci ne l'empêche pas de développer ce thème en utilisant les clichés habituels : l'amour du pays natal (« *c'est le sentiment de la patrie qui fait mourir de nostalgie l'exilé, loin du pays natal* ») ; l'héroïsme guerrier et le symbole du drapeau (« *ce lambeau d'étoffe que l'on nomme « le drapeau » et, quand il s'agit de défendre cet emblème sacré, l'être le plus pusillanime devient un héros, l'homme le plus doux, un égorgeur impitoyable* ») ; la valorisation de la nation de sacrifice (« *les exemples foisonnent dans l'histoire, de ces élans superbes, de ces sacrifices d'un soldat ou d'une armée entière à la patrie* » ; « *ces héroïques cuirassiers de Reischoffen qui firent pleurer d'admiration et de pitié nos ennemis eux-mêmes* ») ; la défense du chauvinisme (« *c'est en vain que nous nous moquons volontiers de ce que nos pères ont appelé le « chauvinisme », jeunes ou vieux, tous plus ou moins, en France, nous sommes fiers d'être Français* (...) »). De nombreux articles du *Dictionnaire* de Labarthe (2) contiennent, le plus souvent de façon explicite et directe, des phrases ou des notions à visée patriotique. En voici quelques exemples : « (...) *nous trouvons que depuis la guerre de* 1870, *notre patriotisme ne nous permet plus de recommander les eaux purgatives allemandes.* » (entrée *Rubinat,* eaux minérales de). « *Cette source* (*Montmirail*) *jouit de propriétés purgatives*

remarquables et aurait pu facilement remplacer toutes les eaux similaires allemandes et hongroises, si son propriétaire, plus avisé et plus patriote, avait su s'imposer quelques sacrifices pour la bien faire connaître en France. » (entrée *Montmirail,* eaux minérales de). Refusant de prendre en compte l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne, ce *Dictionnaire* n'hésite pas, à plusieurs reprises, à citer ouvertement cette province comme française : « *La garance* (...) *croît* (...) *en France, où on la cultive beaucoup en Alsace, dans le Vaucluse et dans l'Hérault.* » (entrée *Garance*) ; dans le tableau donnant la richesse des principales bières en alcool, on envisage successivement les bières françaises, allemandes, autrichiennes, anglaises et belges et, dans les bières françaises, celles de Strasbourg sont les premières citées (entrée *Bière*).

Ces développements patriotiques ne sont d'ailleurs pas tous à connotation anti-allemande. Certains ne font qu'exalter isolément les mérites de la France et témoignent du nationalisme exacerbé par la défaite. « *Notre France, pays de Voltaire et de Diderot !* » (entrée *Amulettes*) ou encore « *le magnifique hôpital* » *de Berck-sur-Mer où ont été obtenus des* « *résultats merveilleux* » (entrée *Berck-sur-Mer,* Bains de mer de). D'autres articles témoignent d'une xénophobie assez généralisée : « *et le fameux Lucullus préférait les asperges gauloises aux légendaires asperges de Ravenne* (entrée *Asperge*) ; « *L'idée de s'opposer à l'infection purulente à l'aide de l'acide phénique ou d'autres antiseptiques n'appartient pas, comme on se plaît à le répéter trop souvent, au chirurgien anglais Lister. La méthode antiseptique est basée sur des découvertes françaises, c'est aux chirurgiens français qu'appartient l'honneur d'avoir...* » (entrée *Pansement*).

Antigermanisme

L'antigermanisme qui sévit à partir de la défaite fait feu de tout bois et ne se cantonne pas à des déclarations de principe. On ne cherche pas la finesse et tous les procédés sont bons, sans distinction de niveau. Cet antigermanisme se comprend d'autant mieux que, lucidement, beaucoup de Français reconnaissent que « *les Allemands sont nos maîtres actuels, non seulement par les armes, mais en géologie, botanique, physiologie, histologie, chimie, astronomie, etc.* (...). » Le chapitre « Le Monde Savant » des *Propos du Docteur* (1), d'où ces lignes sont extraites, développe le thème de la suprématie scientifique allemande et de la décadence de la science française.

On peut arbitrairement relever dans les procédés mis en œuvre pour développer cet antigermanisme primaire, les quatre moyens suivants, bien illustrés par le *Dictionnaire* de Labarthe (2). Le premier moyen consiste à s'élever contre les doctrines ou les théories d'origine allemande. C'est le cas pour l'*Animisme.* Il en va de même pour l'*Homéopathie :* « *Cette aberration monstrueuse de l'esprit humain, la honte de notre époque médicale, rêve malsain, sinon d'un esprit malhonnête, du moins d'un cerveau malade qui, Dieu merci, n'est pas né sur notre terre de France et qui a manqué, ô Molière, à ton rire immortel et à ta verve vengeresse.* » Un autre procédé est de discréditer, de dévaloriser leurs pratiques, leurs méthodes, leurs habitudes, de

mettre en doute leurs découvertes. Pour le traitement de l'obésité, la méthode allemande d'Ebstein est ridiculisée (entrée *Obésité*). A l'occasion des épidémies de trichinose qui sévissent en Allemagne et aux Etats-Unis, mais qui épargnent la France, on stigmatise les « *habitudes invétérées des populations allemandes* », « *les habitudes culinaires de ces populations (autochtones ou émigrées), très friandes de lards frais, de saucisses, de boudin, de viandes hachées, etc.* » ; même aux Etats-Unis, « *les décès ont frappé dans la très grande majorité des cas, des personnes de nationalité allemande, ayant apporté au-delà des mers leurs dangereuses habitudes d'alimentation par des viandes crues.* » (Entrée *Trichine et Trichinose*). On retrouve ces attaques contre les habitudes alimentaires allemandes dans la *Vie normale et la Santé* (9) où (p. 232) on note : « *Au printemps et pendant le carême on mange encore, un animal bien voisin des poissons, la grenouille dont les cuisses seules sont estimées chez nous. Les Allemands, dont la bouche est plus grande que la nôtre, se moquent de notre délicatesse à cet égard, et d'une grenouille ne font jamais qu'une bouchée. Mais c'est là certainement une hérésie gastronomique et physiologique, la grenouille, même entière, ne constituant jamais qu'un bien maigre aliment.* »

L'article *Lait artificiel* est particulièrement significatif. Sa brièveté et son exemplarité conduisent à le citer intégralement : « LAIT ARTIFICIEL. — *Le chimiste allemand Liebig a proposé un lait artificiel composé avec : - Farine de blé...* 15 *grammes, Farine de malt...* 15 *grammes, Eau...* 30 *grammes, Lait écrémé...* 150 *grammes, Solution de bicarbonate de potasse...* 3 *grammes, qu'il a préconisé comme succédané de lait de femme, ayant deux fois sa puissance nutritive et sinon préférable à l'allaitement maternel, du moins bien supérieur à l'allaitement animal ! Ce lait, soumis au jugement de l'Académie en* 1868, *fut expérimenté à la clinique d'accouchement par le Pr Depaul ; trois nouveau-nés furent nourris exclusivement de ce produit et succombèrent ; aussi l'Académie repoussa-t-elle à l'unanimité son usage. Notre vieux maître et ami Ricord, qui n'avait pas abdiqué son esprit mordant, en occupant le fauteuil présidentiel, improvisa même à ce sujet le quatrain suivant :*

> « *De son lait Liebig veut nourrir notre enfance,*
> *Il prétend réussir chez ses jeunes Teutons,*
> *Mais Depaul nous apprend que nos enfants de France,*
> *Se trouvent beaucoup mieux du bon lait de tétons.* »

qui résume à merveille l'opinion générale sur ce « lait de laboratoire », dont nous ne saurions trop déconseiller l'emploi. »

S'agissant de la blennorrhagie, les découvertes microbiologiques allemandes sont tournées en ridicule (entrée : *Blennorrhagie*). Un autre moyen est de déprécier les ressources naturelles de l'Allemagne. « *Les vaches des environs de Berlin* » *donnent moins de lait que celles de Jersey* (entrée : *Beurre*). Les eaux minérales de Chatelguyon « *remplacent avec avantage les eaux allemandes de Kissingen, Marienbad, Mannheim et Carlsbad* (...) » (entrée *Chatelguyon*, eaux minérales de). Enfin, on peut identifier un dernier procédé qui est simplement d'accuser les Allemands de tous les vices. La bière (entrée *Bière*), les cigares (entrée *Tabac*), les *eaux minérales* elles-

mêmes peuvent être trafiquées, falsifiées, comme Labarthe le raconte par exemple dans l'article *Apollinaris* (eau minérale d') : « *Eau minérale artificielle allemande* », *fabriquée par les Allemands qui nous l'expédient d'Angleterre pour détourner les soupçons, et qui osent la qualifier sur les étiquettes* de « *Eau minérale naturelle, reine des eaux de table, adoptée par le prince de Galle !* « *Laissons donc aux honnêtes Allemands et aux Anglais cette* « *eau artificielle* », *au goût âpre, désagréable ; notre belle France est assez riche en excellentes* eaux minérales naturelles de table. »

L'article *Sodomie* du *Dictionnaire* de Labarthe détaille complaisamment de sombres affaires de zoophilie et insiste sur le fait qu' « (...) *il paraît que les tribunaux germaniques ont quelquefois à juger des actes de cette nature.* »

Après avoir énuméré les précautions à prendre pour empêcher le développement de la morphiomanie, E. Monin, dans l'article *Morphinisme* du *Dictionnaire* de Labarthe (2), écrit : « *Il importe que l'on songe à appliquer ces prescriptions préventives, si nous ne voulons voir les Français ravalés plus bas que les Allemands, au-dessous même des* mangeurs d'opium. (...) *Il est bon, toutefois, de dire que la morphiomanie est infiniment plus fréquente chez nos* bons et vertueux voisins* *que chez nous ; le prince de Bismarck a été autrefois un morphiomane accompli, et ne s'est guéri que par un prodige de volonté, prodige qu'un bon Français lui reprochera toujours !* ».

Ainsi, l'essentiel du « discours revanchard » tient dans les propositions suivantes : avoir des enfants, empêcher qu'ils meurent (grâce à l'allaitement maternel et à l'hygiène), entretenir en permanence leur ardeur guerrière par la diffusion intensive de thèmes patriotiques et antigermaniques. Dans ce concert, la littérature de vulgarisation médicale occupe une place non négligeable. Les ouvrages de vulgarisation médicale de l'époque constituent en effet un excellent support pour la propagande revancharde, puisque, sous couvert d'hygiène, de santé et de médecine, rien n'est plus facile que de véhiculer jusque dans les chaumières les idées natalistes, patriotiques et germanophobes. Le *Dictionnaire populaire de médecine usuelle* de Labarthe (2) en est un des exemples les plus frappants, et nous y avons fréquemment fait référence (3), mais il est loin d'être isolé (1 ; 8 ; 9).

⁂

Intervention du Pr A. Cornet

La communication de M. Poirier m'a beaucoup intéressé car elle souligne l'intérêt que le corps médical, soutenu en cela par les gouvernements de la IIIe République, attachait déjà aux soins à donner aux femmes enceintes et aux nourrissons à cette période de notre histoire. Puisque M. Poirier a commencé et terminé son exposé en citant le colonel Driant, qu'il me soit permis de rappeler que celui-ci a trouvé une mort héroïque au Bois des

* Souligné dans le texte.

Caures, à la tête des deux bataillons de chasseurs qu'il commandait dans le secteur avancé de Verdun et qui furent écrasés les 21 et 22 février 1916 par l'attaque foudroyante de l'armée allemande.

Le colonel Driant avait attiré l'attention du haut Commandement français sur l'insuffisance de la défense française dans ce secteur, mais le général Joffre estimait, à l'époque, que cette appréciation pessimiste de la situation n'était pas fondée. On sait, hélas, ce qu'il en advint. Pour la petite histoire, le colonel Driant était le gendre du général Boulanger. Il devait démissionner de l'armée après la chute du boulangisme mais, en 1914, demanda d'être réintégré, ce qui lui fut accordé par le ministre de la Guerre de l'époque.

***

Intervention du Pr Robert Fasquelle

Nous avons reçu le lendemain de la séance ces quelques lignes de M. le Pr Robert Fasquelle, à propos de la communication du Pr Jacques Poirier :

A l'égard de l'exposé de M. Jacques Poirier, la première réaction est de s'insurger. Comment peut-on ironiser sur le caractère « revanchard » de la génération de nos grands-parents, les vaincus de 1870 ?

A la réflexion, cet exposé est instructif, car il révèle deux faits historiques concernant la propre génération de l'auteur :

le premier : si M. Poirier n'a découvert l'état d'esprit des Français d'après 1870-1871 que par le biais de la littérature de vulgarisation médicale, c'est probablement que lui-même et nombreux de ses contemporains, nés peu avant 1940, accaparés comme leurs familles par les problèmes immédiats de la résistance à l'Occupant et de la Libération, n'ont pas eu le temps de lire dans leur jeunesse les classiques que sont « L'histoire du plébiscite (1872) », « Le Brigadier Frédéric (1874) » d'Erckmann-Chatrian, « La dernière classe (1873) » d'Alphonse Daudet », « Le Tour de France de deux enfants (1877) » de G. Bruno — qui, à la Librairie classique Eugène Belin, en est en 1983 à son 8 560 000e exemplaire — et de feuilleter les Albums de Hansi ;

le second fait est postérieur. Pourquoi l'exposé paraît-il marqué d'une sorte de nostalgie « mai-dix-neuf-cent-soixante-huitarde » ? Ne serait-ce pas parce que l'auteur et certains de ses contemporains, avides de liberté, se sont alors heurtés à l'autoritarisme tous azimuts des premiers administrateurs de la Ve République qui voulaient tout régenter au nom d'une vérité mathématique et statistique étouffante ? Aujourd'hui découragés, ils baissent les bras et véhiculent une littérature désenchantée et nihiliste.

Heureusement, il en est d'autres qui, au contraire, prennent en exemple l'effort nataliste et patriotique de leurs aïeux qui a fait que la France existe encore. Ils crient bravo ! à Pierre Chaunu et à sa « Peste blanche » (Gallimard, 1976), bravo ! à Paul Guth et à sa « Lettre ouverte aux futurs illettrés » (Albin Michel, 1980). Car sans langue et sans enfants, l'Hexagone ne serait plus demain qu'un terrain de pique-nique international sans âme, et d'ailleurs sans folklore.

Intervention du Dr M. Valentin

La communication du Pr Poirier appelle certains commentaires : pour ceux de ma génération, qui ont connu dans leur enfance l'écho des conversations des survivants de la guerre de 1870, le patriotisme et l'esprit de revanche imposés par la défaite et surtout par la perte de l'Alsace et de la Lorraine ne se présentaient pas comme des « ficelles » tirées par on ne sait quels irresponsables retors mais, au contraire, comme un facteur commun d'opinion infiniment respectable, étendu à toutes les couches de la population aussi bien que du monde politique ou social. D'autre part, si la crainte d'une nouvelle attaque allemande était toujours aussi vive, c'était parce que l'Empire des Hohenzollern et de Bismarck favorisait dans tous les domaines une gallophobie intense, que nos compatriotes des départements annexés dénonçaient avec courage et vigilance, parfois même avec humour : j'entends encore une de mes tantes de Thann me raconter comment le dessinateur Zislin avait été sévèrement condamné, au moment du procès de Saverne, pour avoir dessiné un officier prussien déclarant à un serveur dans une brasserie de la ville : « Bière française, ach ! paierons pas ! » Or cet officier, devant le tribunal, avait superbement reconnu les faits...

Je regrette infiniment que l'auteur n'ait pas contrebalancé sa peinture d'une germanophobie primaire, contenue dans un écrit de second ordre, par celle de la constante gallophobie qu'il aurait facilement trouvée dans la littérature générale et scientifique de l'Allemagne impériale de cette époque, heureusement maintenant révolue.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. *Les Propos du Docteur, mélanges d'hygiène et de médecine,* par le Dr E. MONIN - 1 vol., Société d'Editions scientifiques, Paris, 1897.

2. *Dictionnaire populaire de médecine usuelle, d'hygiène publique et privée,* par le Dr P. LABARTHE - 3e édition en 2 volumes - C. Marpon et E. Flammarion éd., Paris, 1890.

3. *Le Dictionnaire populaire de médecine usuelle de Paul Labarthe (édition de* 1890). *Etude critique de l'iconographie* - J. POIRIER. Communication au 28e Congrès international d'histoire de la médecine, Paris, 28 août-3 septembre 1982.

4. *Le mouvement de la population en Allemagne* - Revue scientifique (3e série), XLI, n° 22, 2 juin 1888, p. 701-702.

5. *Les colonies allemandes,* par Ch. GRAD - Revue scientifique (3e série), XL, n° 17, 22 octobre 1887, p. 519-524.

6. *L'infécondité de la France. Les faits, les causes, les remèdes,* par M.A. LEGOYT - Revue scientifique (2e série), XIX, n° 10, 4 septembre 1880, p. 218-227.

7. *L'infécondité de la France. Les faits, les causes, les remèdes* (2e partie), par M.A. LEGOYT - Revue scientifique (2e série), XIX, n° 12, 18 septembre 1880, p. 278-283.

8. *Guide encyclopédique des mères et des nourrices ou l'art d'élever les enfants,* par le Dr RENARD - 1 vol. - éd. chez l'auteur, Paris, 1906.

9. *La vie normale et la santé,* par le Dr J. RENGADE (1881).

Alain
BRIEUX
48, rue Jacob
75006 PARIS
Tél. 260 21-98

LIVRES
ET
INSTRUMENTS
SCIENTIFIQUES
ET
MÉDICAUX
ANCIENS

ACHAT - VENTE
EXPERTISE - PARTAGES